

R. 2. Aug. 57.

Monsieur, J'ay veu par vostre dernière du 26. de Juillet
ce que Mazarin & ses gens ont debité touchant v^{ost}
pouvoir de conclure le marché de Herdral avec ceux
de Liege, pour la somme qu'ilz ont offerte, & ne scaurois
ass. m'en estonner. Ilz se resouviennent de ce que je
leur dis ici, il faut qu'ilz demeurent confus, & avou-
ent leur tort. Mazarin n'oseroit nier que je luy repetay
a diverses fois que vostre pouvoir & instruction n'estoit
que de debattre le droit du Prince au sujet du Ressort
dont est question, & au cas que l'on parlast d'accepter
de voir & entendre jusques ou ces Messieurs pourroient
eslargir leurs offres, pour en faire rapport aux Tuteurs,
et en suite estre par eux delibéré si on les pourroit ac-
cepter, & un jour en respondre au Prince. Je croy
ceux avec lesquels vous avez commencé a traiter,
trop prudens & raisonnables pour s'arrester & bastir
sur les discours de Mazarin. Aussi s'y trouveroient
ilz tromper; & de mon costé je vous declare que je
ne consentiray jamais qu'une place si importante a
ceux de Liege leur soit laissée pour la somme de
130. mille L. qu'ilz ont offerte. Ce seroit se moquer
& la necessité de la Maison n'est pas telle qu'elle
nous y doive obliger. Et quand elle y seroit, le Prince
a assez d'autres Terres de moindre consideration et
Silvre que l'on pourroit vendre avec autant ou plus

d'avantage & ^{de} profit que ces Messieurs ne nous proposent. Je veux bien qu'ils sachent que nous ne nous laisserons pas mener de la sorte, et que nous connaissons trop bien l'assiette de Herbat, et ce qu'elle leur vaudroit. S'ils persistent à se montrer difficiles, et à ne se vouloir eslargir d'avantage, je suis d'avis qu'on les laisse là, et qu'on essaye ce que l'on pourra faire avec d'autres, et particulièrement avec la France. Il faudra voir ce qu'ils résoudront au retour de leur Chapitre, & s'ils se montreront plus raisonnables, et considéreront comme il faut l'intérêt très particulier qu'ils ont en l'acquisition d'une telle pièce, sans s'arrêter aux rapports de ceux qui possible seroient bien aises de les y traverser, et de rendre ce Traicté infructueux. C'est

Monsieur

De Turnhout ce 1. Aoust.
1657.

Vostre très-affectionnée à vous
faire service

Arcelle D'orange

propo-
ous
rissons
udroit.
vou-
isse la,
l'autre,
rir ce
s'il se
me il
uest
le ceux
er, et

tus

inge



R 3.

R/ 3. Aug. 87.

L. S.

Monsieur, Si vous le jugez à propos, j'estime qu'il ne seroit pas mauvais de communiquer cette lettre au Cons.^l Mear, afin qu'il soit informé de mes résolutions, & croy qu'elle pourroit aider à en faire prendre quelque plus avantageuse pour mon petit-fils au prochain Chapitre de S. Lambert, en convertissant les faux bruits que Madan & ses gens ont semés, que je desavois haubent. Je luy écris une lettre de reproche, & luy demande un éclaircissement plus particulier des offres qu'il m'ont fait & ici, dont vous avez l'Acte. J'ay toujours cru, et me l'ont ainsi fait entendre qu'il donneroit les 10 mille livres, outre les 7 mille que l'on tire déjà, et encore un bois de valeur appartenant à la Communauté de Hirsbal.

Ame le 28. May

CSM
Monsieur

Monsieur de Luykeboom, Penetier,
Premier Conseiller du Prince mon
petit-fils. &c.

A La Haye.

